

SIMARD, Sylvain, dir., *La Révolution française au Canada français*. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa, du 15 au 17 novembre 1989. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991. 442 p. 29,95 \$

Serge Leroux

Volume 46, Number 4, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305169ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305169ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, S. (1993). Review of [SIMARD, Sylvain, dir., *La Révolution française au Canada français*. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa, du 15 au 17 novembre 1989. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991. 442 p. 29,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 703–705.
<https://doi.org/10.7202/305169ar>

SIMARD, Sylvain, dir., *La Révolution française au Canada français*. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa, du 15 au 17 novembre 1989. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1991. 442 p. 29,95\$

Contrairement au centenaire de la Révolution française plus ou moins occulté par le gouvernement fédéral et les ultramontains, le bicentenaire aura donné lieu à une intense mobilisation au Canada. Des manifestations culturelles aux activités scientifiques, le discours soulignait l'importance de la Révolution dans l'avènement de la société moderne en Occident et plus spécifiquement au Canada. C'est dans cette foulée des célébrations du bicentenaire que s'inscrivait le colloque international de l'Université d'Ottawa dont les actes ont été publiés en 1991. Référence désormais capitale tant par la qualité de l'ensemble des textes que par la diversité des questions abordées, les 25 communications rassemblées constituent un éloquent tour d'horizon des problématiques récentes de l'histoire de la Révolution française. L'opinion canadienne devant les phases successives de la Révolution est bien connue depuis les travaux pionniers de Claude Galarneau et de Jean-Pierre Wallot. L'ouvrage pourrait n'être qu'un banal rappel balisant des sentiers déjà parcourus. Ce n'est heureusement pas le cas. Il alterne, avec un bonheur qui ne se dément pas, les contributions sur l'influence, directe ou

indirecte, de 1789 au Canada et les études propres aux conséquences de l'événement en France et en Europe, les voies «traditionnelles» et les travaux novateurs, les visions d'ensemble et les aspects spécifiques.

En introduction, Simard rappelle que l'impact de la Révolution française et ses suites en Europe «permettent un regard nouveau, non seulement sur la composition des idées et des mouvements qui transformèrent les mentalités et les structures politiques en Bas-Canada, mais aussi sur les débats et les courants d'idées qui traversent présentement nos sociétés: droits collectifs, droits individuels, nation, nationalité et nationalisme, jacobinisme et décentralisation» (p. 9). Néanmoins, on ne saurait se limiter aux événements qui secouent la France à partir de 1789. D'autres influences sont à retenir: la tradition britannique («Le vent souffle aussi de l'Angleterre», disait Marcel Trudel), la révolution américaine, les révolutions de 1830, puis celles de 1848. Ces diverses influences sont analysées dans plusieurs textes, notamment dans la «substantielle et remarquable conférence inaugurale» (p. 9) de Jean-Paul Bernard et Michel Grenon.

L'ouvrage est par la suite divisé en cinq rubriques. La première témoigne du renouveau de l'histoire des idées politiques: égalité, vertu, nation, patrie, citoyenneté. La seconde fait le point sur la diffusion des Lumières chez les élites, mais aussi dans le peuple (comme l'exhortait jadis Michel Vovelle): étude du discours des Lumières et du vocabulaire révolutionnaire. L'analyse des réactions au Canada est le thème de la troisième rubrique, réactions auscultées par le biais de prismes à la fois connus, le discours de Lartigue et celui des réformistes, et inédits, l'enseignement de la Révolution et les publications scientifiques. La quatrième étudie l'imaginaire de la Révolution, tant en France qu'au Canada, à travers la littérature et les arts. Enfin, la dernière section scrute l'idée de droit et la légitimité de l'autorité avec quelques études novatrices.

C'est dire la richesse du tableau. Ce qui n'exclut pas certains jugements un peu hâtifs, affirmations discutables, généralisations sans nuances et anachronismes. Nous en avons relevé quelques exemples: on aurait aimé, dans le texte de J. Boulad-Ayoub, une analyse un peu plus circonstanciée des idées de régénération, de vertu, de peuple et de citoyenneté, dont les conceptions sont multiples sous la Révolution; «ne faut-il donc voir Robespierre comme le penseur de l'intolérance politique?», demande D. Monière (p. 129), comme certains font de Rousseau le précurseur du totalitarisme; selon J.-P. de Lagrave, «la Gazette de Montréal..., s'insère parfaitement dans le mouvement révolutionnaire girondin» (p. 145), mais il aurait fallu dire pourquoi; «on comprend facilement, affirme M. Lemire, les alarmes des dirigeants quand les philosophes ont commencé à répandre l'idée que devait cautionner la Révolution: l'autorité vient du peuple» (p. 167), mais c'est oublier qu'à l'exception notoire de Rousseau, la plupart des philosophes sont partisans d'une monarchie modérée; S. Gagnon nous apprend que Marat est un révolutionnaire «de tendance libérale» (p. 240) et cela ne manque pas de nous étonner; «la Révolution française, pense L. Mailhot, est un théâtre aux idées claires, aux actions précises, aux antagonistes bien étiquetés» (p. 340). L'étude du parcours de plusieurs acteurs, événements et idées nous convainc

facilement du contraire. Du reste, ces réserves n'entachent nullement, tant s'en faut, la grande qualité d'ensemble.

Les commémorations, surtout en France, sont souvent marquées au sceau de la polémique. Quatre années déjà se sont écoulées depuis le bicentenaire de 1789, quatre années de propos au vitriol et de paroles revanchardes lancés par les contempteurs de Robespierre et les zéloteurs de Mirabeau ou de La Fayette, voire du dernier Bourbon de l'Ancien Régime. À l'heure où la France agite de vieux démons, ressasse quelques combats d'arrière-garde à propos de l'exécution de Louis XVI et où l'Action française refait surface, à Paris du moins, cet ouvrage montre qu'on peut s'interroger sur la Révolution française et ses conséquences avec un «unanimisme apparent», loin des querelles de clocher et néanmoins avec grande passion. Comme lors de la Fédération du 14 juillet 1790!

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

SERGE LEROUX